

ESSAI CRITIQUE : LE SYNTHÉ OBERHEIM OB-XA LE DESSUS DU PANIER



Bonnes surprises et grandes émotions avec cette nouvelle version d'un instrument déjà fameux.

Enfin, le tout nouveau joujou pour les éclatés du synthé est là. Le fameux OB-XA, dont on entendait parler depuis si longtemps sans jamais le voir, a franchi notre frontière, brillant de tous ses feux, habillé d'un smoking neuf. Après l'avoir mis à l'aise, et retiré son pardessus de gros carton qui ne l'a pas quitté depuis ses Amériques natales, emparons-nous de ses petites affaires (cordon secteur, notice, etc.) et donnons-lui à manger : du 220 V. On peut commencer. Un bouton rouge est bien en vue, sur le dessus. On appuie, ça s'allume : partout, et tout de suite. Aucun temps de réflexion à attendre de la part des microprocesseurs qui régissent cette machine. Encore une petite manœuvre, aussi instantanée que la première : appuyer sur

une touche (Auto) afin de lui donner le cours du diapason du jour. Branchons un ampli ; et maintenant, partons à la découverte.

Au premier abord, la disposition des commandes ne diffère pas beaucoup de celle du grand frère, l'OBX normal : le panneau principal a peu changé, excepté un nouveau bouton, rotatif, appelé « Balance » et cinq touches de plus. Mais la partie de gauche a subi de nombreuses transformations. Fini le temps des inverseurs à glissière, assez fragiles du reste. On a remplacé tout ça par des poussoirs digitaux à indication lumineuse. On trouve maintenant huit touches en tout, plus deux potentiomètres rotatifs et les deux traditionnelles palettes de commande de vibrato et de pitch

bend qui restent, nous semble-t-il, le meilleur système de commande de modulation et le plus facile à utiliser, avec un peu d'habitude.

« Le son, le son, le son ! », nous crie une voix intérieure. Bon, allons-y. Première impression : on retrouve tout de suite la largeur et l'ampleur bien connues des synthés Oberheim, utilisables en stéréo et en mono, et le son de l'OBX premier nous est bien restitué ici. Mais l'OB-XA nous réserve une surprise de taille, sous la forme d'un petit bouton discrètement aligné avec les autres et appelé « 4-Pole ». Il va complètement changer les vessies... en lanternes. Appuyer sur ce 4-Pole revient à convertir le filtre (V.C.F.) du synthé, à pente de 12 dB/oct à l'origine, en un filtre à 24 dB/oct. Ô miracle ! Ce qui

manquait à OBX, OB-XA le possède. Grâce à ce convertisseur, on entre dans le domaine des sons filtrés qui font la particularité des couleurs de Moog, de Prophet, etc. Il faut reconnaître qu'auparavant, tout allait très bien avec l'OBX, merveilleusement bien, lorsqu'il s'agissait de produire des notes tenues amples et larges ; mais quand il fallait passer à des sons réclamant une plus grande personnalité, cela devenait difficile sans l'apport d'égaliseurs supplémentaires et de boîtes à malices tordant plus ou moins le son. Maintenant, l'instrument est quasiment complet et se suffit pratiquement à lui-même. Il est devenu un grand soliste, qui possède une double personnalité grâce à cette merveilleuse et simple astuce.

En plein centre du panneau

